

Prier 15 jours avec la Vierge des Pauvres

par l'abbé Léo Palm



Reconnaissance

« Cette source est pour toutes les nations, pour les malades !

« Merci ! merci ! » (19 janvier 1933)

« Je viens soulager la souffrance. »

« Merci ! Merci ! » (11 février 1933)

Le 22 août 1949, l'évêque de Liège, Monseigneur Louis-Joseph Kerkhofs, reconnaît officiellement les apparitions de l'hiver 1933. *« A deux reprises, en 1942 d'abord, puis en 1947, nous avons officiellement reconnu, avec quelque réserve, la réalité des apparitions de Banneux. Aujourd'hui, après deux nouvelles années de prières et d'observation, nous croyons en conscience pouvoir et devoir reconnaître sans réserve cette réalité, à savoir, la réalité des huit Apparitions de la Sainte Vierge à Mariette Beco, qui eurent lieu les 15, 18, 19 et 20 janvier, les 11, 15, et 20 février et le 2 mars 1933. »*

Nous sommes heureux de fêter le 75^{ième} anniversaire de cette reconnaissance et d'exprimer au Seigneur notre gratitude, notre reconnaissance pour la visite de sa Mère en ce coin de terre. En français, le beau mot « reconnaissance » a deux significations : reconnaître, c'est bien voir la réalité, découvrir les merveilles que la vie et le Seigneur nous apportent. Une fois qu'on les a reconnues, on éprouve le besoin de dire sa gratitude, sa reconnaissance, de remercier du fond du cœur.

Au moment des visites mariales, le cœur de Mariette déborde déjà de reconnaissance. A deux reprises, elle s'écrie : « Merci ! Merci ! » Apprenant que la source est destinée aux malades et aux nations, l'enfant rend grâce. Et lorsque, le 11 février, la Belle Dame livre le cœur de son message - « Je viens soulager la souffrance ! » - un double merci sort de ses lèvres.

Lors des interrogatoires, les enquêteurs objectent : « Mais puisque tu ignorais ce que signifiaient les mots *nations* et *soulager*, comment pouvais-tu remercier ? » « Parce que je savais que c'était quelque chose de bien ! » Son intuition ne l'a pas trompée. Elle pressentait que la petite graine allait donner un bon arbre qui produirait beaucoup de bons fruits.

Alors, chers amis pèlerins, rejoignez-nous dans l'action de grâce pour la grâce des huit apparitions. Partagez notre gratitude pour les innombrables grâces accordées aux millions de fidèles par celle qui est comblée de grâces par le Seigneur. Elle les répand à pleines mains pour notre bien et notre plus grand bonheur.

Oui, ensemble, rendons grâce pendant cette « quinzaine de la reconnaissance » en méditant le merveilleux message de la Vierge des Pauvres, Notre-Dame de Banneux.



Prier 15 jours...

avec la Vierge des Pauvres

Le cœur rempli de reconnaissance, nous voulons prier pendant 15 jours et méditer ensemble le message qui a illuminé le cœur et la vie de Mariette Beco et de tant de pèlerins au fil des années.

Découvrons chaque jour un élément des événements qui se sont produits entre le 15 janvier et le 2 mars 1933. Méditons-le sous le regard bienveillant de la Vierge des Pauvres. Elle est l'experte par excellence de la prière méditative. « Marie gardait toutes ces paroles/tous ces événements et les méditait dans son cœur », nous dit saint Luc.

Prions dans le recueillement un chapelet et récitons les invocations de Banneux, qui sont le « condensé » des huit apparitions. Et terminons notre prière par un chant.

Invocations de Banneux

Vierge des Pauvres, conduis-nous à Jésus, Source de la grâce

Vierge des Pauvres, sauve les Nations

Vierge des Pauvres, soulage les malades

Vierge des Pauvres, soulage la souffrance

Vierge des Pauvres, prie pour chacun de nous

Vierge des Pauvres, nous croyons en toi

Vierge des Pauvres, crois en nous

Vierge des Pauvres, nous prions beaucoup

Vierge des Pauvres, bénis-nous +

Vierge des Pauvres, Mère du Sauveur, Mère de Dieu, merci !

Je ne t'oublierai jamais !

« Je prierai pour toi ! » (19 janvier 1933)

25 mars 1921 : les époux Julien Beco et Louise Wégimont accueillent leur premier enfant. Quand – à cette époque – une petite fille venait au monde le jour de l'Annonciation, il allait pratiquement de soi qu'elle soit appelée « petite Marie » ou Mariette. Pourtant, en cette année 1921, le 25 mars coïncidait avec le Vendredi saint. La joie de l'Annonciation fait place à la douleur de la mort...

En y réfléchissant, nous nous rendons compte que ce jour concentre en lui-même toute l'existence humaine de Jésus, depuis le premier jusqu'au tout dernier moment.

Le jour de l'Annonciation, l'Ange Gabriel est venu mendier le consentement de Marie : « Voudrais-tu, Marie, voudrais-tu porter l'enfant attendu depuis longtemps ? Le veux-tu, Marie ? » Et Marie a exaucé la prière de son Dieu : « Que tout se passe pour moi selon ta parole ! » Je n'en doute pas : l'Esprit Saint a fécondé le sein de Marie instantanément. Pas de temps à perdre : il est urgentissime que le Sauveur vienne au monde.

Le Vendredi saint, au pied de la croix, Marie a dû supporter l'insupportable : elle a vu son Fils souffrir atrocement et rendre son dernier souffle. Joseph d'Arimathie et Nicodème ont descendu le cadavre de Jésus de la croix et l'ont déposé dans les bras de sa Mère. Le jour de l'Annonciation, elle



a accueilli son enfant dans son sein, le Vendredi saint, il fut déposé sur ses genoux. Marie a été là pour son enfant depuis le moment de sa conception jusqu'à sa mort, du premier jusqu'au dernier moment.

Avant d'expirer, Jésus lui a confié une nouvelle mission. La mission d'être la « Mère de tous »

N'en doutons pas : Marie est fidèle à cette nouvelle mission. Elle veut être pleinement maternelle pour tous les frères et sœurs bien-aimés de son Fils. Elle veut veiller sur eux depuis le jour de leur conception jusqu'au moment de leur dernier souffle.

Lors de chaque « Ave », nous supplions la Vierge des Pauvres : « Prie pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. » En tant que Mère attentionnée et fidèle, elle nous rassure : « J'ai toujours prié pour toi, depuis le moment de ta conception. Je prie pour toi maintenant. Et je prierai pour toi à l'heure de ta mort. N'en doute pas ! Fais-moi confiance ! Je ne t'oublierai jamais ! »

Prions dans le recueillement un chapelet et récitons les invocations de Ban-neux (p 5). Et terminons notre prière par un chant.

**Tressaillez de joie, tressaillez de joie (T154-1)
Car vos noms sont inscrits pour toujours dans les cieux
Tressaillez de joie, tressaillez de joie
Car vos noms sont inscrits dans le cœur de Dieu**

Si le Père vous appelle à aimer comme il vous aime
Dans le feu de son esprit, bienheureux êtes-vous
Si le monde vous appelle à lui rendre une espérance
À lui dire son salut, bienheureux êtes-vous
Si l'Église vous appelle à peiner pour le Royaume
Aux travaux de la moisson, bienheureux êtes-vous.

Lumière dans la nuit

*« Mon Dieu, maman ! Je vois une dame dans le jardin,
si bien habillée, si élégante !
Mon Dieu, maman, on dirait la Sainte Vierge ! » (15 janvier 1933)*

Quelle merveilleuse surprise, ce soir du dimanche 15 janvier 1933 ! Alors qu'elle se tient à la fenêtre, guettant le retour de son frère Julien, Mariette Beco découvre dans le jardin devant la maison une « belle dame » rayonnante de lumière. « On dirait la Sainte Vierge ! » Et pour cause : elle ressemble comme deux gouttes d'eau à Notre-Dame de Lourdes, que Mariette connaissait bien évidemment.

Quand la dame remue les lèvres et, par un signe de la main, appelle la fillette dehors, maman s'interpose et ferme la porte à clé, empêchant ainsi la rencontre. Mariette revient à la fenêtre, mais la dame a disparu.

L'enfant tire du tiroir un chapelet qu'elle avait trouvé sur la route et récite des Ave. Elle a bien vu le chapelet que la dame porte au bras droit. L'invitation à la prière est bien claire !

« Marie, douce lumière », a illuminé le cœur de Mariette alors que le monde traversait une profonde crise économique et sociale. Des années très sombres se pointaient à l'horizon. L'avenir réservait



à l'humanité des pages parmi les plus sombres de toute l'histoire des hommes.

Mais le Dieu de lumière n'a jamais permis la victoire des ténèbres. « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière. Sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre, une lumière a resplendi. Tu as fait abonder leur allégresse, tu as fait grandir leur joie ! » (Is. 9, 1-2)

Bientôt, la Belle Dame conduira Mariette sur le chemin vers la source, vers son Fils Jésus Christ, source de salut, source de vie, source de lumière !

Prions dans le recueillement un chapelet et récitons les invocations de Ban-neux (p 5). Et terminons notre prière par un chant.

Donne-nous ton fils (V116)

**Vierge bénie entre toutes les femmes,
Mère choisie entre toutes les mères,
Mère du Christ et mère des hommes,
Donne-nous ton fils (bis)**

1. Entre toutes les femmes du monde
Le Seigneur t'a choisie
Pour que brille à jamais sur la terre
La lumière de Dieu.

2. Comme coule la source limpide
La tendresse de Dieu
Envahit chaque instant de ta vie
Et nous donne un sauveur.

3. Tu chemines avec nous sur la route
Tu connais notre espoir
Au milieu de nos croix et nos larmes
Tu nous montres ton Fils.

Simplement prier – prier simplement

« *Priez beaucoup !* »

Un jour, un visiteur du sanctuaire m'a interpellé : « Venez avec moi à la petite chapelle. Je vais vous prouver que la Vierge Marie n'est pas apparue ici à Banneux ! » Vous imaginez mon étonnement. Je l'ai suivi volontiers, et il m'a invité à bien regarder la représentation de la Vierge des Pauvres. « Qu'est-ce qu'elle porte au bras droit ? – Un chapelet ! – Monsieur l'abbé ! Vous n'allez pas me faire croire que Marie prie le chapelet ! » Remarque surprenante, mais tout à fait judicieuse ! Nous n'imaginons pas un seul moment que la Vierge Marie s'installe devant un miroir et s'adresse des salutations !

Cette remarque judicieuse fait réfléchir : nous tenons le chapelet en main et nous l'égrainons en priant Marie. La Vierge, elle, le porte au bras pour nous le montrer et nous inviter à la prière. Mariette l'a compris dès la première apparition. Elle n'est jamais sortie à la rencontre de Marie sans son chapelet.

Les paroles que nous lui adressons sont parmi les plus belles qu'elle a entendues dans sa vie. Quand l'Ange Gabriel vient lui annoncer que le Seigneur compte sur elle pour donner le Messie au monde, il s'adresse à elle par ces mots : « Je te salue, Pleine de grâces, le Seigneur est avec toi ! »



Une fois enceinte, elle ne tient plus en place et porte la bonne nouvelle de la présence du sauveur dans la maison de Zacharie, et là, sa cousine Elisabeth la félicite : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni ! » Quand nous adressons ces merveilleuses paroles à la Vierge, elle se souvient avec joie de ces deux rencontres inoubliables qui ont illuminé sa vie et celle du monde entier ! « Mère, guide nos pas vers le Dieu de Lumière ! »

Depuis le 15 janvier 1933, le chapelet a été prié tous les jours sans interruption dans le sanctuaire de la Vierge des Pauvres. Pour sa plus grande joie et pour le salut du monde !

Prions dans le recueillement un chapelet et récitons les invocations de Banneux (p 5). Et terminons notre prière par un chant.

Réjouis-toi, Marie (V144)
(Plaisantin/Studio SM)

***Réjouis-toi, Marie, toute aimée de Dieu.
Réjouis-toi, mère de Dieu.***

1. Marie, le Seigneur est toujours avec toi.
Mère, femme comblée entre toutes les femmes.
2. Marie, ton enfant est le Fils bien-aimé.
Mère, Dieu t'a choisie, porte-lui nos prières.
3. Marie, par Jésus obtiens-nous le pardon.
Mère, guide nos pas vers le Dieu de lumière.

Retour à la source

« Elle m'appelle ! » (18 janvier 1933)

Le soir du 18 janvier, Mariette quitte le jardin et s'engage sur le chemin vers Tancrémont. Interpellée par son père, elle répond tout simplement : « Elle m'appelle ! » La belle dame avance à reculons et invite la fillette deux fois à s'arrêter pour prier. Quand elles ont à peine parcouru 100 mètres, la Vierge se place en haut du talus et indique la petite source qui coule dans le fossé. « Cette source est réservée pour moi. Poussez vos mains dans l'eau ! »

Mariette connaissait cette petite source. Un fermier avait creusé le fossé pour que l'eau y stagne : un abreuvoir de fortune où, pendant la belle saison, il s'arrêtait avec ses quelques vaches. Le soir de la deuxième apparition, l'eau était gelée, et il a fallu pousser pour briser la glace. L'enfant obéit à l'invitation de la belle dame et plonge ses deux mains dans l'eau, sans comprendre le geste.



Inutile de chercher de midi à quatorze heures : Marie nous demande avec insistance à nous replonger dans la grâce de notre baptême ! « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui t'a adopté le jour de ton baptême, ton cœur déborderait de joie ! Par la grâce de l'adoption filiale, tu es devenu un enfant de lumière ! Alors vis en enfant de lumière ! »

Prions dans le recueillement un chapelet et récitons les invocations de Banneux (p 5). Et terminons notre prière par un chant.

Vivons en enfants de lumière (G14-57-1)

**Vivons en enfants de lumière,
Sur les chemins où l'Esprit nous conduit :
Que vive en nous le nom du Père !**

1. L'heure est venue de sortir du sommeil !
Voici le temps de l'appel au désert !
Allez où va le Fils de l'homme.
La joie de Dieu sur lui repose.

2. L'heure est venue de lutter dans la nuit !
Voici le temps d'affronter l'ennemi !
N'ayez pas peur face aux ténèbres.
À l'horizon la croix se dresse.

3. L'heure est venue de grandir dans la foi !
Voici le temps de la faim, de la soif !
Gardez confiance, ouvrez le Livre.
Voici le pain, voici l'eau vive !

4. L'heure est venue d'affermir votre cœur !
Voici le temps d'espérer le Seigneur !
Il est tout près, il vous appelle.
Il vous promet la vie nouvelle.

« Voyez, les pauvres sont heureux ! »

« Je suis la Vierge des Pauvres. » (19 janvier 1933)

Troublé par les événements dont il a eu vent, le chapelain de Banneux, l'abbé Louis Jamin, charge Mariette de poser une question à la Belle Dame. L'enfant s'exécute le soir du 19 janvier. « Qui êtes-vous, Belle Dame ? » - « Je suis la Vierge des Pauvres ! » Un nom nouveau qui n'avait jamais été donné à la Vierge Marie. Un nom qui est pourtant en parfaite consonance avec le moment historique où les apparitions ont lieu ; un nom qui cadre parfaitement avec l'Évangile.

Depuis 1929, une terrible crise économique fait des ravages. Beaucoup ont perdu leur travail, ce qui équivaut souvent à pauvreté, voire misère. La Belle Dame signale son option préférentielle pour les pauvres et met ses pas dans ceux de son Fils. « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres, ... proclamer une année de grâce accordée par le Seigneur. » (cf. Lc 4, 18s)

Le vocable « Vierge des Pauvres » touche de nombreux cœurs aux quatre coins du monde, souvent dans les villages et les quartiers pauvres dont les habitants n'auront jamais l'occasion de se rendre à Banneux. Très vite, des demandes sont parvenues au sanctuaire exprimant le grand désir d'accueillir une statue de la Vierge des Pauvres. C'est avec une joie immense que Banneux a envoyé des milliers de statues qui incitent à prier Notre-Dame dans des hôpitaux, des écoles, des églises et des chapelles, au coin d'une rue ou même dans des prisons. La Belle Dame rayonne de compassion et de tendresse auprès des plus pauvres.

Prions dans le recueillement un chapelet et récitons les invocations de Banneux (p 5). Et terminons notre prière par un chant.



Voici tes Enfants (M.J. Burin)

1. Voici tes enfants, Vierge des Pauvres.
Tu nous as fait signe de venir.
Tu viens réchauffer nos cœurs de pauvres
Avec la douceur de ton sourire.

Ave, ave, ave Maria, (bis)

2. La « Vierge des Pauvres » tu te nommes.
Tu donnes confiance aux tout-petits.
Tu veux embraser le cœur des hommes
Qui sont tes enfants en Jésus-Christ.

3. Tu viens soulager toute souffrance.
Ton cœur s'ouvre largement pour tous.
Tu donnes aux malades l'espérance.
Si grand est ton tendre amour pour nous.

4. Au pied de la Croix, très Sainte Mère,
Tu montres à nos pauvres cœurs meurtris
Comment ton amour sur notre terre
Conduit tes enfants vers Jésus-Christ.

5. Afin que le monde s'humanise,
Tu donnes ton Fils, notre Sauveur.
Jésus t'a fait « Mère de l'Église »,
Ô Mère de notre Rédempteur.

UNE source pour TOUTES les nations

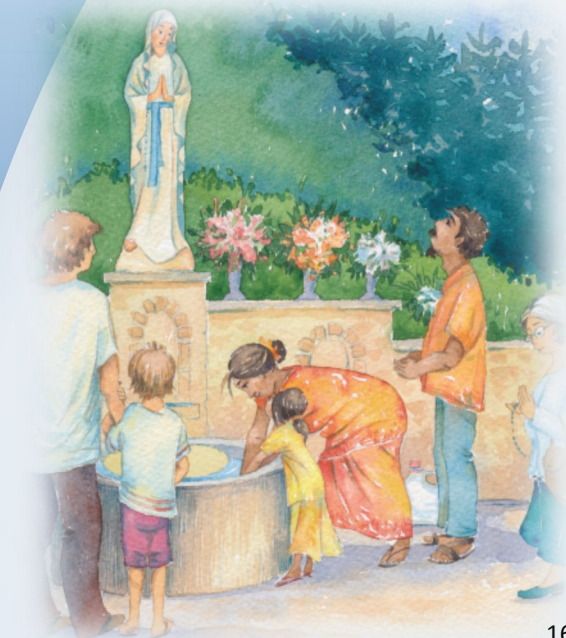
*« Cette source est pour toutes les nations, pour les malades. »
(19 janvier 1933)*

« Poussez vos mains dans l'eau et souvenez-vous avec gratitude que vous êtes les enfants bien-aimés du Père des cieux et de la Vierge Marie. Car sur la croix, le Seigneur Jésus a fait de sa mère la « Mère de tous ». C'est sous ce vocable - Mère de tous ! - que Marie est vénérée dans la basilique Saint-Martin à Liège.

La Bonne Nouvelle du Christ est en effet destinée à tous : « Allez ! De toutes les nations faites des disciples. Baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et apprenez-leur à garder mes commandements. » (Mt. 28, 19-20) La volonté de Dieu, c'est de rassembler dans

l'unité les enfants de Dieu dispersés, d'unir tous les peuples de la terre dans l'unique peuple de Dieu. De tout cœur, nous devrions donc prier et supplier : « Père, que ta volonté soit faite ! »

C'est évidemment tout le contraire des nationalismes égoïstes et exclusifs qui menaçaient le monde en 1933, suite à la crise économique qui durait depuis quatre ans déjà. Pendant la



période des apparitions de Banneux, Adolf Hitler a pris le pouvoir en Allemagne. Ceux qui l'ont plébiscité comme sauveur ne se doutaient pas de la catastrophe mondiale qui en découlerait. Est-ce qu'en venant à Banneux, la Vierge des Pauvres ne nous rappelle pas qu'il n'y a qu'un seul Sauveur ? Le Christ qui est mort sur la croix pour « faire mourir la haine » ?

« Vous êtes tous frères (et sœurs), et vous n'avez qu'un seul Père, celui des cieux. » (Mt. 23, 9) Toute la famille humaine trouve son origine dans l'unique créateur. Tous les hommes doivent puiser à l'unique source l'amour divin pour vivre vraiment fraternellement.

Prions dans le recueillement un chapelet et récitons les invocations de Banneux (p 5). Et terminons notre prière par un chant.

Un seul Seigneur (I046)

**Un seul Seigneur, une seule foi
un seul baptême, un seul Dieu et Père !**

- 1 - Appelés à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix, nous chantons et nous proclamons :
- 2 - Appelés à former un seul corps dans un seul Esprit nous chantons et nous proclamons :
- 3 - Appelés à partager une seule espérance dans le Christ, nous chantons et nous proclamons

« On lui amena tous les malades. » (Mt. 14, 35)

« Cette source est pour les malades. » (19 janvier 1933)

Dans la vie publique de Jésus, les malades ont eu une place de choix. « Les gens le reconnurent, firent prévenir toute la région, et on lui amena tous les malades. On le suppliait de les laisser seulement toucher la frange de son vêtement ; et tous ceux qui la touchèrent furent sauvés. » (Mt. 14, 35s)

La Vierge des Pauvres mentionne les malades explicitement quand elle se réserve la source au bord du chemin. Et les malades ne se sont pas fait prier. Madame Wathelet d'Ensival a reçu la grâce d'une guérison lorsqu'un jour entre le 21 janvier et le 10 février, elle est montée à Banneux. Depuis douze ans, elle souffrait d'une plaie ouverte à la jambe. A son retour, la plaie était fermée.

Le 11 février, Mère Marie-Magdeleine (Germaine Godeau) et l'abbé Fernand Marcas ont assisté à la cinquième apparition. Ils avaient fondé à Glain/Liège un des premiers instituts psychiatriques pour prendre en charge les malades mentaux. Le projet était très con-



Cette source est pour
toutes les Nations... pour les malades

testé parce qu'on estimait que les « aliénés » devaient tout simplement rester enfermés dans un « asile de fous ».

Quand la Sainte Vierge révèle ce soir-là le cœur de son message : « Je viens soulager la souffrance », les deux fondateurs des Franciscaines de Notre-Dame des Anges ont été confirmés dans leur intuition de prendre soin des personnes souffrant de maladies psychiques.

Mais il n'y a pas que les corps et les esprits qui peuvent tomber malade. L'âme peut également sombrer dans le mal-être. Et un des protagonistes des événements de Banneux attendait la guérison pour son âme ! « Guéris mon âme, Seigneur, et je saurai que tu m'aimes ! » (Ps. 40)

Prions dans le recueillement un chapelet et récitons les invocations de Banneux (p 5). Et terminons notre prière par un chant.

Près de toi, douce Mère (V299)

1. Près de toi, douce Mère, vois tes enfants réunis.
Exauce nos prières, conduis-nous à Jésus-Christ. (bis)
2. Viens éclairer la route, toi, l'étoile du matin.
Et si jamais je doute, montre-moi le vrai chemin. (bis)
3. Soulage la souffrance, délivre-nous du péché.
Tu es notre espérance, aide-nous à pardonner. (bis)

Pierres vivantes

*« Que désirez-vous, Belle Dame ?
Je désirerai une petite chapelle ! » (20 janvier 1933)*

Après s'être réservé la source pour toutes les nations, pour les malades ; après avoir révélé le nom nouveau – Je suis la Vierge des Pauvres – qui manifeste sa tendresse pour les plus pauvres, la Belle Dame exprime le désir d'une petite chapelle.

Son vœu a été exaucé rapidement : à partir du 15 août 1933, la Vierge pouvait accueillir les pèlerins dans « sa petite chapelle ». Quand il y a affluence de pèlerins au sanctuaire, il arrive qu'on fasse la file pour voir Marie. J'y vois un très beau signe : la Vierge des Pauvres accueille chacun et chacune personnellement. Elle ne s'adresse pas à un groupe ou à une foule anonyme. La petitesse de la chapelle permet à chacun de refaire l'expérience des voyants.

« Elle me regardait comme une personne qui parle à une autre personne, » disait Bernadette à Lourdes. Le 3 janvier 1933, Notre-Dame au Cœur d'Or confie un message personnalisé à chacun des cinq enfants de Beauraing. A Banneux, Marie s'adresse à Mariette en l'appelant « Ma chère enfant ! »



Je ne peux m'empêcher de penser au prophète Isaïe qui nous adresse cette merveilleuse parole de la part du Seigneur : « Tu as du prix à mes yeux et je t'aime. » (Is. 43, 1-7) Ou, comme le dit un chant : « Sourire qui nous vient de Dieu, ô Marie, bonté qui nous révèle Dieu, ô Marie ! »

Cette rencontre toute personnelle a illuminé le cœur et la vie de Mariette ! « Ah, si elle pouvait revenir ! » soupirait-elle en regardant le ciel bleu.

Prions dans le recueillement un chapelet et récitons les invocations de Banneux (p 5). Et terminons notre prière par un chant.

Vierge de lumière (V223)

**Vierge de lumière, tu es le sourire
d'un Dieu qui nous aime, ô notre Dame !**

1 – Vierge de lumière toute remplie de grâce,
Dieu vers Toi se penche, il t'a choisie avec amour.

2 – Vierge de lumière, vierge conçue sans tache,
Vierge sans pareille, Vierge Marie, réjouis-toi !

3 – Vierge de lumière, tu as donné aux hommes,
le Sauveur du monde : Il a pris chair en notre chair.

4 – Vierge de lumière, mère de tous les peuples,
Mère de l'Église, temple de Dieu, réjouis-toi !

5 – Vierge de lumière, change nos cœurs de pierre,
Mère de la grâce, force et refuge des pêcheurs !

6 – Vierge de lumière, tu es la source vive,
où nous venons boire l'eau jaillissante de la Vie

« Voici le temps du long désir »

« Je désirerai une petite chapelle ! » (20 janvier 1933)

Le 20 janvier, la belle dame fait savoir qu'elle désire une petite chapelle. Elle impose ensuite les mains à l'enfant et le bénit d'un signe de croix. Le prêtre interprète cette bénédiction comme la fin des apparitions. « Le soir, tu ne sortiras plus dans le jardin, dit-il à Mariette. Elle ne reviendra pas ». À première vue, il a raison. Pendant trois longues semaines, il ne se passe plus rien dans le jardin, du moins en ce qui concerne les apparitions. Mais l'enfant est là tous les soirs et prie avec confiance et persévérance. Et sa persévérance est récompensée : le samedi 11 février, la Vierge des Pauvres se montre à nouveau.

Mère Marie-Magdeleine et l'abbé Marcas sont présents ce soir-là et estiment que Mariette doit informer le chapelain. Ils accompagnent l'enfant au presbytère. « As-tu déjà fait ta communion, demande l'accompagnateur en chemin. - Non, je la ferai en mai... ». Arrivée au presby-

tère, Mariette s'adresse subitement à l'abbé Jamin : « Demain matin, je ferai ma première communion ». Le chapelain objecte : « Ce n'est pas possible ! Tu ne t'es même pas confessée. - Alors, vous entendrez ma confession avant la messe ! » Et l'enfant a obtenu gain de cause. Lors de la première messe du dimanche, elle reçoit Jésus pour la première fois dans son cœur. En mai 1933, elle a évidemment fait sa communion solennelle avec tous les autres enfants.



On peut voir un lien entre le désir de la Vierge d'avoir une petite chapelle et cette première communion. La petite chapelle ne concernait-elle pas en premier lieu Mariette elle-même ? N'est-ce pas le désir le plus ardent de Dieu de demeurer en nous par l'eucharistie ?

J'en suis fermement convaincu : par l'imposition de ses mains le 20 janvier, la Vierge a béni le désir de Mariette de faire sa première communion. Son désir avait mûri au cours des trois semaines de prière intense. Impossible d'attendre plus longtemps.

Prions dans le recueillement un chapelet et récitons les invocations de Banneux (p 5). Et terminons notre prière par un chant.

**Trouver dans ma vie ta Présence (P205)
Tenir une lampe allumée,
Choisir d'habiter la confiance
Aimer et se savoir aimé.**

1.- Croiser ton regard dans le doute,
Brûler à l'écho de Ta voix,
Rester pour le pain de la route,
Savoir reconnaître Ton pas.

2.- Brûler quand le feu devient cendres,
Partir vers Celui qui attend,
Choisir de donner sans reprendre
Fêter le retour d'un enfant.

3.- Ouvrir quand Tu frappes à ma porte,
Briser les verrous de la peur,
Savoir tout ce que Tu m'apportes
Rester et devenir veilleur.

« Veillez et priez ! »

« Bonsoir, au revoir ! » (18 et 19 janvier 1933)

Les événements et les paroles de la Belle Dame à Mariette sont empreints d'une grande simplicité. Le ton est familier : avant de quitter la fillette, Marie lui souhaite une bonne soirée et son « au revoir » est une parole prometteuse qui réjouit le cœur de Mariette : « Je la reverrai puisqu'elle a dit *au revoir*. »

La quatrième apparition du 20 janvier se termine par une brève syncope de l'enfant. Mariette avait gardé le lit toute la journée parce qu'elle était souffrante. Peu avant 19h, elle sort quand même et prie. « Je désirerais une petite chapelle, » dit la Dame. Puis elle impose les mains et bénit l'enfant d'un signe de croix. La Sainte Vierge n'a pas encore pris congé quand le malaise survient. La fillette n'a donc pas entendu d'*au revoir* de sa bouche.

L'abbé Jamin interprète la bénédiction solennelle comme la fin des apparitions. « Elle t'a bénie ! Elle ne reviendra pas ! Inutile de ressortir dans le jardin. » A première vue, il a raison puisqu'il n'y a plus d'apparition. Ce qui n'a pas empêché Mariette de persévérer dans la prière du rosaire. Elle a prié jusqu'à sept chapelets.



Le Père jésuite Pierre Scheuer a avancé l'hypothèse que les apparitions étaient effectivement terminées et que la Vierge des Pauvres est revenue à cause de la prière fervente de l'enfant. La prière de la petite voyante a sans aucun doute réjoui le cœur de la Vierge Marie. Mais sa mission n'était pas encore accomplie. Elle n'avait pas encore livré le cœur de son message - « *Je viens soulager la souffrance !* Et elle devait encore sauver la foi et la vocation de celui qui avait décrété qu'elle ne viendrait plus. Décidemment, l'heure de l'adieu n'était pas encore venue. Ce n'était qu'un au revoir !

Prions dans le recueillement un chapelet et récitons les invocations de Banneux (p 5). Et terminons notre prière par un chant.

Voici le temps du long désir (E201-1)

1. Voici le temps du long désir
Où l'homme apprend son indigence,
Chemin creusé pour accueillir
Celui qui vient combler les pauvres.
2. Pourquoi l'absence dans la nuit,
Le poids du doute et nos blessures,
Sinon pour mieux crier vers lui,
Pour mieux tenir dans l'espérance ?
3. Et si nos mains, pour t'appeler,
Sont trop fermées sur leurs richesses.
Seigneur Jésus, dépouille-les
Pour les ouvrir à ta rencontre.
4. L'amour en nous devancera
Le temps nouveau que cherche l'homme ;
Vainqueur du mal, tu nous diras :
Je suis présent dans votre attente.

« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau ! »

« Je viens soulager la souffrance » (11 février 1933)

Trois longues semaines s'écoulaient entre la quatrième et la cinquième apparition de la Vierge des Pauvres, temps de prière fervente, mais aussi de grandes souffrances. Les moqueries fusent dès que Mariette traverse le village. La présence de la Belle Dame avait illuminé sa vie et lui avait procuré une joie toute simple et profonde. Maintenant, elle regrette son absence. « Regretter l'absence », voilà le sens original du verbe latin *desirare*. De tout cœur, l'enfant désire revoir la Vierge des Pauvres.

Nous imaginons son bonheur quand, le 11 février, alors qu'on vient de commencer le deuxième chapelet en méditant les mystères douloureux, Marie se donne à voir aux yeux ravis de l'enfant ! Quel soulagement !

Ensemble, elles retournent à la source. Marie y livre le cœur de son message : « Je viens soulager la souffrance ! » Alors qu'elle ne comprend pas ces paroles, elle répond « merci, merci », car elle savait que « c'était quelque chose de bien ! »

Son père lui explique le mot *soulager* comme il peut : « Parfois, la vie nous impose de lourds fardeaux



que nous ne pouvons pas porter tout seul. Quand quelqu'un vient à notre secours et le porte avec nous, nous sommes soulagés ! » Mariette pleure de joie : elle comprend pourquoi la Belle Dame vient à Banneux ! Elle vient soulager nos souffrances !

Prions dans le recueillement un chapelet et récitons les invocations de Banneux (p 5). Et terminons notre prière par un chant.

Ne craignez pas (Scouarnec/Tossou/ADF-Musique) (G139)

1. Vous qui ployez sous le fardeau,
Vous qui cherchez le vrai repos,

**Ne craignez pas pour votre corps,
Ne craignez pas devant la mort,
Levez les yeux vers le Seigneur,
Criez vers lui sans perdre cœur**

2. Vous qui tombez sur le chemin,
Le cœur blessé par le chagrin,

Ne craignez pas...

3. Vous qui pleurez dans vos prisons,
Vous qui fuyez votre maison,

Ne craignez pas...

4. Vous que la haine a déchirés,
Vous que les hommes ont crucifiés,

Ne craignez pas...

« Viens au secours de mon manque de foi ! »

« *Croyez-en moi, je croirai en vous !* » (15 février 1933)

L'un des protagonistes de Banneux traversait une profonde crise de foi au moment des apparitions. Il avait glissé vers le rationalisme, et les doutes rongeaient sa foi. Il se posait même la question s'il pouvait poursuivre son ministère.

Dans son désarroi, l'abbé Louis Jamin décide de faire un pèlerinage à Beauraing, le 31 décembre 1932. Accompagné de son frère prêtre, il assiste avec 12.000 autres personnes à l'apparition du soir. Quittant les lieux, il s'est sans doute posé la question : « Qu'est-ce que l'an de grâce 1933 m'apportera ? » Est-ce que le ciel viendra au secours de son incroyance ?

Lors de la dernière apparition du 3 janvier, Notre-Dame au cœur d'or confie de précieux messages aux cinq enfants. Quand Louis Jamin entend sa promesse : « Je convertirai les pécheurs », il lui vient une idée. Avec son frère prêtre, un Père bénédictin et deux congrégations mariales, il décide de faire une neuvaine de prière. Ensemble, ils demanderont la grâce d'un signe attestant la véracité des apparitions de Beauraing. Mais quel signe demander ? « Eh bien, qu'elle convertisse un pécheur à Banneux ! »



Ils prennent à cœur l'invitation de Notre Dame de « prier beaucoup », de « prier toujours ». (Beauraing, 30 décembre et 1^{er} janvier) La neuvaine est à peine terminée quand, le lundi 16 janvier 1933, la petite Joséphine Léonard annonce à l'abbé : « Monsieur le chapelain, hier soir, mon amie Mariette a vu la Sainte Vierge dans son jardin ! » Nous imaginons sa perplexité : le groupe de prière avait demandé la grâce d'une conversion, pas celle d'une apparition !

Pourtant, nous devrions savoir que le Ciel a l'art de nous surprendre. Le Seigneur « peut réaliser, par la puissance qu'il met à l'œuvre en nous, infiniment plus que nous ne pouvons demander ou même imaginer ! » (Ep. 3, 20)

Prions dans le recueillement un chapelet et récitons les invocations de Banneux (p 5). Et terminons notre prière par un chant.

Donne à ceux qui demandent (K217)

**Dieu notre Père, donne à ceux qui demandent ;
Dieu notre Père, fais trouver ceux qui cherchent ;
Ouvre ton cœur à ceux qui frappent,
Donne à tes enfants l'Esprit Saint !**

1. Si tu mets en nous l'Esprit de sagesse,
Notre prière nourrira nos désirs :
Nous verrons notre vie avec tes yeux,
N'ayant plus faim que de te plaire.

2. Si tu mets en nous l'Esprit de l'alliance,
Notre prière lavera le passé :
Nous verrons notre mal avec tes yeux,
Nous connaissons la vie nouvelle.

« Augmente en nous la foi ! »

« *Croyez-en moi, je croirai en vous.* » (15 février 1933)

Le groupe de prière autour de l'abbé Jamin voulait obtenir un signe confirmant la réalité des apparitions de Beauraing. Que Notre-Dame convertisse un pécheur, comme elle l'avait promis le 3 janvier, un pécheur à Banneux, bien sûr ! L'idée qu'elle puisse également apparaître à Banneux n'avait certainement pas effleuré l'esprit du prêtre. « On ne voit pas la Sainte Vierge si facilement, objectait-il à Joséphine. Mariette aura entendu parler de Beauraing et elle s'imagine avoir des visions. »

Deux jours plus tard, le mercredi matin, Mariette revient au catéchisme et à la messe. Elle connaît même sa leçon de catéchèse. Le prêtre en profite pour l'interroger. On pourrait parler d'une « petite conversion ». Mais une petite fille qui n'a même pas douze ans ? Il ne s'agit décidément pas du « gros poisson » que le chapelain avait imaginé !

Le soir, après la seconde apparition, l'abbé se rend chez les Beco. Le père raconte ce qu'il a pu observer dans le jardin et à la source. Quand il reconduit le visiteur, brusquement, il dit : « Demain, j'irai me confesser et communier. » Pour fêter cette « conversion », le chapelain fait ajouter deux couverts pour le petit déjeuner.

Pourtant, il reste dubitatif, et le 12 février, il demande à Mariette de demander un signe. « Sainte



Vierge, Monsieur le chapelain demande un signe, » dit-elle le soir du 15 février. Pour toute réponse, elle reçoit cette parole : « Croyez-en moi, je croirai en vous ! » Marie met ses pas dans les pas de son Fils qui refuse de donner des signes, mais appelle à la foi !

Quand le prêtre entend ses paroles, il est bouleversé et guéri de sa crise de foi une bonne fois pour toutes. « Le plus grand miracle de Banneux, c'est ma conversion, » confiait-il à l'infirmière le jour de sa mort !

Prions dans le recueillement un chapelet et récitons les invocations de Banneux (p 5). Et terminons notre prière par un chant.

Lumière des hommes (G128-2)

**Lumière des hommes, nous marchons vers toi!
Fils de Dieu, tu nous sauveras!**

1. Ceux qui te cherchent, Seigneur,
Tu les conduis vers la lumière,
Toi, la Route des égarés.
2. Ceux qui te trouvent, Seigneur,
Tu leur promets vie éternelle,
Toi, la Pâque des baptisés.
3. Ceux qui te suivent, Seigneur,
Tu les nourris de ta Parole,
Toi, le Pain de tes invités

« Demandez et vous recevrez ! »

« *Priez beaucoup !* » (15 février 1933)

« Au commencement » était la crise de foi. Le doute rongait la foi de l'abbé Jamin. Allait-il la perdre complètement au point de devoir renoncer à sa vocation de prêtre ? Dieu merci, il ne se résigne pas et décide de faire un pèlerinage à Beauraing.

Quelques jours plus tard, en union avec son frère prêtre, un père bénédictin et deux congrégations religieuses, il commence une neuvaine demandant la grâce d'une conversion pour un habitant de Banneux. Il ne pouvait pas deviner que cet habitant de Banneux, c'était lui !

A la place d'un signe, il reçoit une parole : « Croyez-en moi, je croirai en vous ! » Le doigt de Dieu touche le prêtre qui est guéri de sa crise de foi une bonne fois pour toutes. « Mes doutes tombèrent, j'entrai dans une vie nouvelle, une vie de simplicité, de lumière, d'abandon... » (Notes intimes)

Instinctivement, l'abbé Jamin avait répondu au désir de la Vierge Marie. « Pourquoi apparaissez-vous à Beauraing ? » avait demandé Fernande Voisin le 23 décembre 1932.



« Pour qu'on vienne ici en pèlerinage ! » Une semaine plus tard, le 31 décembre, Louis Jamin répond à cet appel. Et la neuvaine de prière est une réponse à l'invitation pressante de prier beaucoup, de prier toujours !

« Moi, je vous dis : Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira. En effet, quiconque demande reçoit ; qui cherche trouve ; à qui frappe, on ouvrira. Quel père parmi vous, quand son fils lui demande un poisson, lui donnera un serpent au lieu du poisson ? ou lui donnera un scorpion quand il demande un œuf ? Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent ! » (Lc 11, 9-11)

« Guéris mon âme, Seigneur, et je saurai que tu m'aimes ! » « Au commencement était la prière ! »

Prions dans le recueillement un chapelet et récitons les invocations de Banneux (p 5). Et terminons notre prière par un chant.

Touche nos oreilles (U28)

1- Touche nos oreilles, nous entendrons.
Souffle sur nos lèvres, nous parlerons.
Donne ta lumière, nous brillerons.
Montre-nous ta route, nous marcherons.

2- Tourne ton visage, nous te verrons.
Coule dans nos veines, nous guérirons.
Vienne l'espérance, nous t'attendrons.
Brille ton étoile, nous partirons.

3- Ouvre-nous la porte, nous entrerons.
Dresse-nous la table, nous mangerons.
Fais jaillir la source, nous renaîtrons.
Fais chanter la flûte, nous danserons.

Ceux qui sèment dans les larmes...

« Adieu ! » (2 mars 1933)

Le 11 février, des larmes de joie coulent sur le visage de Mariette. Elle a découvert à l'instant quelle mission la Vierge des Pauvres vient accomplir à Banneux. « Je viens soulager la souffrance ! » Une promesse solennelle faite à tous ceux qui viendront déposer leurs fardeaux de souffrances auprès de Notre-Dame. « Je ne vous laisserai pas orphelins » (Jn 15, 18) ! Jésus tient sa promesse en nous envoyant sa Mère comme consolatrice !



Après la septième apparition du 20 février, Mariette pleure. Pourtant, la Belle Dame lui a bien dit « bonsoir, au revoir ». Le ton sur lequel elle avait dit « ma chère enfant, priez beaucoup » lui donne un drôle de pressentiment... « Elle est partie trop vite, » répond la fillette quand on l'interroge sur ses larmes.

Le 2 mars, la Vierge se fait attendre longuement. Elle n'arrive qu'à la prière du troisième chapelet. Elle vient apposer le sceau à son message : « Je suis la Mère du Sau-

veur, Mère de Dieu ! » Elle bénit l'enfant et dit le mot que Mariette redoutait : « Adieu ! » Quand l'apparition s'éloigne, la fillette est inconsolable et pleure toutes les larmes de son corps. « Je ne la reverrai plus ! »

Il a fallu attendre le matin du vendredi 2 décembre 2011 pour qu'enfin, elles se revoient et que la Belle Dame la conduise à-Dieu !

« Ceux qui sèment dans les larmes, moissonnent en chantant ! » (Psaume 126)

Prions dans le recueillement un chapelet et récitons les invocations de Banneux (p 5). Et terminons notre prière par un chant.

J'irai la voir un jour (P. Janin)

1. J'irai la voir un jour, au ciel, dans ma patrie,
Oui j'irai voir Marie, ma joie et mon amour.

Au ciel, au ciel, au ciel, j'irai la voir un jour.

Au ciel, au ciel, au ciel, j'irai la voir un jour.

2. J'irai la voir un jour! J'irai m'unir aux anges,
Pour chanter ses louanges et pour former sa cour.

3. J'irai la voir un jour, cette Vierge si belle!
Bientôt j'irai près d'elle Lui dire mon amour.

4. J'irai la voir un jour! J'irai près de son trône
Recevoir ma couronne dans l'éternel séjour.

5. J'irai la voir un jour! J'irai, loin de la terre,
Sur le cœur de ma Mère reposer sans retour.

En toi seront bénies toutes les familles de la terre ! (Gn 12, 3)

« Je suis la Mère du Sauveur, Mère de Dieu » (2 mars 1933)

Une bénédiction ! Oui, vraiment, les huit apparitions et le message de la Vierge des Pauvres sont une bénédiction. Pour Mariette bien sûr, pour le chapelain Jamin ensuite, et pour des milliers de pèlerins venant du monde entier.

A la fin de la huitième et dernière apparition, la Belle Dame impose encore une fois les mains à la fillette et la bénit solennellement. Elle fait le geste que Jésus avait accompli pour ses disciples le jour de l'Ascension : « Levant les mains, il les bénit ; il se sépara d'eux et fut emporté au ciel. » (Lc 24, 51)

Le chapitre des apparitions de Banneux est clos. Il n'a été que l'ouverture d'une longue et belle histoire. Nombreux sont les pèlerins qui peuvent chanter avec la Vierge Marie : « Le Seigneur fit pour moi des merveilles, saint est son nom ! »

Depuis 1999, depuis la 50^{ième} anniversaire de la reconnaissance des apparitions, la statue sur l'Esplanade étend les mains maternelles sur les pèlerins et les bénit au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit !

Sois béni et sois toi-même une bénédiction dans ta vie de tous les jours !

CANTIQUE (Ep 1).

Béni sois-tu, notre Père, qui nous as bénis dans le Christ !

Qu'il soit béni, le Dieu et Père
de notre Seigneur, Jésus, le Christ !
Il nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, *
au ciel, dans le Christ.

Il nous a choisis, dans le Christ, avant que le monde fût créé, *
pour être saints et sans péchés devant sa face grâce à son amour.

Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs *
par Jésus, le Christ.
Ainsi l'a voulu sa bonté, à la louange de gloire de sa grâce, *
la grâce qu'il nous a faite dans le Fils bien-aimé.

En lui, par son sang, *
nous avons le rachat, le pardon des péchés.
C'est la richesse de sa grâce dont il débordé jusqu'à nous *
en toute intelligence et sagesse.

Il nous dévoile ainsi le mystère de sa volonté, *
selon que sa bonté l'avait prévu dans le Christ :
pour mener les temps à leur plénitude, +
récapituler toutes choses dans le Christ, *
celles du ciel et celles de la terre.



Vierge des Pauvres,
tu es venue il y a bien longtemps
en ce coin sauvage et solitaire,
et depuis lors tu n'as cessé de venir :
Tu fais signe à chacun de nous,
tu nous appelles sur le chemin.

Tu nous souris, tu ne dis rien,
tu marches devant nous.

Tu nous conduis dans les bois
où siffle le vent, où souffle l'Esprit,
où l'eau jaillit des lacs cachés.

Vierge des Pauvres,
nous te disons merci
d'être venue et de venir encore
pour soulager notre solitude
et nous remettre sur le chemin,
pour dissiper nos angoisses,
et nous ouvrir aux béatitudes.

Vierge des Pauvres,
apprends-nous à prier davantage,
à croire sans réserve,
à crier au fond de notre fange,
pauvres et pécheurs que nous sommes,
prisonniers de notre confort,
pour que nous ouvrions notre porte,
que nous ouvrions nos frontières,
que nous ouvrions notre cœur
aux appels de notre Père
et aux détresses de nos frères et sœurs.

Amen.

(Père Léon Guillaume, 1925-2011)



